Titre : **RADEPONT** **COLONEL DU GENIE** **1791-1874**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Généalogies, biographies et monographies**
Auteur : **Général de MAINDREVILLE**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **CARNET DE LA SABRETACHE** **N° 247 - JUILLET 1913** **J. LEROY Cie Edit. PARIS**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Septembre 2010**

Ancestramil

LE COLONEL DU GENIE RADEPONT
1791-1874

Jean Baptiste Louis François RADEPONT, né à Auxonne (Côte d'Or) le 15 août 1791, commença ses études au collège de cette ville, et la société des Anciens élèves de cette établissement, heureux de perpétuer le souvenir de ceux qui, comme **RADEPONT**, ont consacré leur existence au service de leur pays, le citait encore, il y a peu de temps, comme l'un des Auxonnais les plus dignes de mémoire. Grâce à son goût pour le travail et à ses heureuses dispositions, **RADEPONT** obtint une bourse au Lycée Impérial de Dijon. Il y passa plusieurs années et entra ensuite à l'Ecole polytechnique en novembre 1809.

Deux ans après, le 11 octobre, 1811, **RADEPOND** était nommé élève sous-lieutenant du génie et entrait à l'Ecole de Metz.
Son séjour n'y fut pas de longue durée ; par décret du 21 août 1812, **RADEPONT**, nommé lieutenant en second de sapeurs, était désigné pour être employé à la Direction d'Anvers ; il y prit son service le 3 septembre de la même année. Il avait 21 ans.

Si, à sa sortie de l'Ecole de Metz, **RADEPONT** ne rejoignit pas la Grande Armée, qui peu de jours après, allait gagner la bataille de La Moskowa, il n'en fit pas moins campagne.

Nous étions depuis dix ans en guerre avec les Anglais. Pour mettre nos côtes à l'abri d'une descente toujours à craindre et aussi pour le maintien rigoureux du Blocus continental, l'EMPEREUR avait, au printemps de 1812, réorganisé la défense de nos frontières maritimes, et le jeune lieutenant **RADEPONT** fit ainsi à Flessingue sa première campagne.
Il n'y resta que quelques mois.

Pour arrêter les Russes dans leur marche offensive et dès le mois de janvier 1813, **l'EMPEREUR** forma, avec les régiments provenant des cohortes, le corps d'observation de l'Elbe. **RADEPONT** fut appelé à en faire partie et, quittant aussitôt Flessingue, rejoignit à Hambourg la division dont le général **MAISON** allait prendre le commandement. **RADEPONT** y était à bonne école.

Il appartenait maintenant à la Grande Armée, avec laquelle il devrait marcher et combattre jusqu'à la fin de la campagne de 1814.

Employé quelque temps après à l'état-major général du génie, **RADEPONT** prit part aux batailles de Lutzen, Bautzen, Dresde, Leipzig et Hanau.

Une note de sa main, sur la bataille de Leipzig, nous donne le récit d'un épisode auquel il fut mêlé et qui montre que déjà à cette époque les officiers savaient se débrouiller. **RADEPONT**, parlant de lui, raconte ainsi cet épisode :
« *Le 19 octobre 1813, le lendemain de la deuxième journée de Leipzig, il venait de passer le pont sur l'Elbe, lorsque ce pont sauta et coupa la seule ligne de retraite de l'armée. Dans ce moment difficile, ayant reçu du colonel du génie* ***CONSTANTIN*** *l'ordre de parcourir la rive gauche de la rivière avec un détachement de sapeurs, afin de reconnaître s'il n'y avait pas possibilité de trouver un gué ou d'établir à la hâte un moyen de passage, il fut assez heureux pour rencontrer le long du bord un radeau de commerce qu'il n'y avait qu'à faire tourner*

pour atteindre le bord opposé. Les 20 000 hommes restant sur la rive droite étaient vivement poursuivis ; une colonne de nos troupes fut dirigée sur ce pont improvisé qui ne pouvait servir qu'à l'infanterie et en usant de grandes précautions. 1 500 hommes environ passèrent sans difficulté, mais l'ennemi devenant plus pressant, la garde du pont ne put faire observer la consigne ; la foule se précipita avec impétuosité pour passer, et le radeau se rompit sous le poids trop fort dont il se trouva chargé. »

Dans les trop rares manuscrits laissés par **RADEPONT** (c'était un modeste), nous n'avons malheureusement rien trouvé sur la part active qu'il prit à la campagne de 1813 ; nous savons seulement que le 29 novembre 1813, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, et promu capitaine le 24 décembre de la même année.

Il fit donc comme capitaine la campagne de 1814, combattit à Brienne, à Craonne, à Laon et à Montereau, reçut le 22 février, à l'attaque du pont de Méry, un coup de mitraille que ne l'empêcha pas de terminer la campagne à la bataille d'Arcis-sur-Aube.

Lors du licenciement de la Grande Armée, **RADEPONT**, en congé du 1er avril 1814, fut ensuite désigné pour être employé à Auxonne, sa ville natale. Il l'avait quittée en novembre 1809, à son entrée à l'Ecole polytechnique ; il y rentrait quatre ans après capitaine et chevalier de la Légion d'honneur.

Nommé, le 17 août 1814, capitaine en premier de sapeurs, **RADEPONT** alla, au mois d'octobre suivant, prendre à Grenoble le commandement de sa compagnie. Il se trouva ainsi des premiers à recevoir **l'EMPEREUR** à son retour de l'île d'Elbe et, suivant une tradition fidèlement recueillie par ses enfants, **l'EMPEREUR**, passant devant le front de la compagnie que **RADEPONT** était fier de lui présenter, lui aurait dit : *« Jeune homme, tu es bien jeune pour commander ainsi à de vieilles moustaches. »*

Quelques jours après, **RADEPONT** obtint un congé qu'il alla passer à Auxonne, ce qui lui permit de rendre à ses compatriotes un réel service. En 1814, les Autrichiens avaient occupé Auxonne et, avant d'en partir, avaient chargé les fourneaux de mine existant derrière les revêtements des fortifications, puis ils avaient évacué la ville sans y mettre le feu, probablement à la suite de la convention intervenue entre les Alliés et **Louis XVIII.** Ces fourneaux de mines n'en constituaient pas moins pour les habitants de la ville un véritable danger. Il suffisait d'une imprudence pour amener une catastrophe. Dès son arrivée à Auxonne, **RADEPONT** s'en rendit compte et, grâce à son intervention, les fourneaux de mines furent déchargés.

RADEPONT ne fit pas la campagne de Waterloo ; il quitta néanmoins Grenoble et eut à mettre en état de défense Château-Thierry, Montereau et Vitry-le-François. Un ordre du ministre (10 juin 1815) l'appelait à Paris et, laissant à Vitry-le-François sa compagnie, il vint travailler, sous les ordres du colonel **PARIS**, à l'organisation des derniers travaux de défense de la capitale de l'Empire.

RADEPONT suivit ensuite à Bourges les troupes qui allaient former l'armée de la Loire, puis fut envoyé en congé à Auxonne ; c'est là qu'il reçut l'avis de sa mise en non-activité. Son attitude à Grenoble et son dévouement à **l'EMPEREUR**, dévouement dont il avait maintes fois fait preuve, furent sans doute pour beaucoup dans la mesure qui vint ainsi momentanément interrompre sa carrière.

Rappelé à l'activité le 31 mai 1817, **RADEPONT** fut successivement employé à Aigues-Mortes, à Pont-Saint-Esprit, au fort de Joux, puis à Auxonne. Il s'y maria en 1820. Le gouvernement de la Restauration, ne tenant compte que de la distinction de ses services, le nomma, en 1828, chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis.

En décembre 1830, **RADEPONT** fut nommé chef du génie au fort Barraux. C'est de là qu'en février 1833, il fut envoyé à Lyon et se trouva mêlé aux évènements qui ensanglantèrent cette ville au mois d'avril de la même année. Descendant de la Croix-Rousse où il avait été envoyé, et venant rendre compte de sa mission au général **baron AYMAR**, commandant en chef, **RADEPONT** fut blessé au bas-ventre par un insurgé embusqué derrière une borne ; cette blessure mit sa vie en danger. La balle, avant de le frapper, avait ricoché contre un barreau de fer, de sorte qu'elle était entaillée. L'extraction en fut difficile et ce ne fut qu'après une longue convalescence à Oullins que **RADEPONT** put reprendre son service.

Faut-il rappeler, à cette occasion, un fait qui, nous le supposons, était en usage alors, mais qu'aujourd'hui nous étonne un peu. Une souscription nationale, ouverte aussitôt après les évènements d'avril, avait recueilli une somme considérable destinée à venir en aide aux militaires blessés pour la défense de l'ordre. Les officiers furent compris dans la répartition de ces fonds, et nous avons trouvé dans les papiers laissés par **RADEPONT** une lettre du ministre de l'intérieur lui allouant un secours de deux mille francs.

Nommé chef de bataillon l'année suivante, officier de la Légion d'honneur en 1839 et lieutenant-colonel en 1840, **RADEPONT**, après avoir été successivement employé à Arras, à Metz et à Saint-Omer, devint en 1814, chef du génie à Besançon. Nommé colonel en 1846, il fut envoyé de nouveau à Metz pour y commander en second l'Ecole de l'artillerie et du génie. Il s'y trouvait au moment de la Révolution de 1848. Les jeunes officiers de l'Ecole manifestèrent bruyamment leur adhésion au nouveau gouvernement, mais grâce à l'attitude à la fois bienveillante et énergique, ainsi qu'aux sages conseils de **RADEPONT**, tout rentra bientôt dans l'ordre.

La République allait bientôt faire appel au savoir et à l'expérience du vieux serviteur qu'était **RADEPONT**. Au moment de la formation de l'armée des Alpes, il y fut nommé (13 avril 1848) chef d'état-major du génie.

L'armée des Alpes n'eut point à franchir la frontière, mais l'on y observait rigoureusement les règlements, si rigoureusement même qu'un capitaine commandant une compagnie divisionnaire du génie, n'ayant point exécuté un ordre (il s'agissait du versement à l'ordinaire que ses hommes devaient faire) fut bel et bien mis aux arrêts par le chef de bataillon commandant le génie de la division. Cette punition, prononcée par un officier de l'état-major du génie contre un officier commandant une compagnie, causa un certain émoi. Le futur maréchal **NIEL**, qui était alors colonel du 2ème génie, régiment de l'officier puni, fut, comme cela devait être, informé de la punition. Il connaissait depuis longtemps **RADEPONT** et lui écrivit une lettre particulière pour lui demander quelques renseignements.

RADEPONT lui répondit ; nous avons retrouvé le texte de cette réponse et nous sommes heureux d'en reproduire le passage le plus intéressant :
« *Je suis complètement de votre avis sur l'importance d'entretenir la bonne union entre les officiers de l'état-major et ceux des compagnies ; j'ajouterai que nul plus que moi n'aime nos troupes et ne rend justice à leurs services. J'ai souvent soutenu la thèse que c'est par elles que nos sommes connus à l'armée et que nous leurs sommes redevables en grande partie de*

la considération que nous y obtenons. J'ai été heureux de trouver les mêmes dispositions dans la généralité des officiers de l'état-major de l'armée des Alpes, et je n'en connais pas un qui ne regarde comme un devoir de rendre faciles les relations de services avec les commandants de la compagnie attachée à la division dont il fait partie. »

Cette lettre nous parait faire connaître on ne peut mieux le colonel **RADEPONT** ; dans sa jeunesse, et devant l'ennemi, il avait commandé une compagnie du génie, il savait ce que l'on pouvait obtenir des sapeurs, des vieilles moustaches, comme lui avait dit **l'EMPEREUR**, et il leur rendait ainsi justice.

A la dislocation de l'armée des Alpes, **RADEPONT** fut envoyé à Brest comme directeur des Fortifications. Il y reçut la cravate de commandeur et y fut atteint par la limite d'âge en 1851.

Le colonel **RADEPONT** se retira à Dijon ; il se rapprochait ainsi de sa ville natale et sut s'y rendre encore utile à son pays. Le préfet de la Côte-d'Or fit le meilleur accueil à ce beau et grand vieillard qu'était **RADEPONT** et fit de suite appel à son concours. **RADEPONT** devint ainsi membre du bureau d'administration du Lycée, membre de la Commission de surveillance de l'Ecole normale primaire, etc., fonctions qu'on serait surpris de voir aujourd'hui exercées par un colonel en retraite. Elu conseiller municipal, **RADEPONT** profita de l'influence qu'il y exerçait pour faire rendre au culte l'église Saint-Jean, devenue depuis 1793, un magasin à fourrages, ce qui ne nuisit en rien à ses bonnes relations avec la préfecture. Par modestie, **RADEPONT**, ne voulut pas être adjoint au maire de Dijon, et par modestie également il refusa le siège au Conseil général que lui offrirent ses concitoyens d'Auxonne.

Devenu veuf peu de temps avant la Guerre, et ayant perdu l'ainée de ses filles, **Mme NOCHE d'AULNAY, RADEPONT** se décida à quitter Dijon et vint habiter Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne). Il se trouvait ainsi dans le voisinage de **Mme Henri de MAZENOD**, sa seconde fille.
C'est dans cette petite et paisible ville de Donnemarie que le vieux combattant de 1813 et de 1814 passa la funeste période de 1870-71. Inutile d'insister sur les pénibles émotions qu'il y ressentit.
Il s'éteignit à Donnemarie en 1874 et son souvenir n'y est pas oublié
Général de MAINDREVILLE

****

Ancestramil